FICHE-ÉLÈVE

VOTRE FAUST

ALIÉNOR DAUCHEZ / COMPAGNIE LA CAGE / TM +

Votre Faust, mise en scène Alinéor Dauchez
© Frieder Aurin, 2013

FICHE PRATIQUE

du 17 au 19 novembre
dans le cadre du festival Mesure pour Mesure

musique **Henri Pousseur** | texte **Michel Butor** | direction musicale **Laurent Cuniot - TM+** | mise en scène **Aliénor Dauchez** | scénographie **Aliénor Dauchez, Michael E. Kleine** | chef de chants **Kai-Uwe Fahnert, Vocalconsort |**

avec **Éléonore Briganti, Vincent Schmitt, Laëtitia Spigarelli, Pierre Benoist Varoclier** | les chanteurs du Vocalconsort **Angela Postweiler, Kerstin Stöcker, Kai-Uwe Fahnert, Kevin Gagnon** | les musiciens de l'ensemble TM+ **Maud Lovett, David Simpson, Philippe Noharet, Anne-Cécile Cuniot, Nicolas Fargeix, Eric Du Faÿ, Yannick Marriller,Vincent David, André Feydy, Julien Le Pape, Anne Ricquebourg, Florent Jodelet**

à partir de 14 ans

I. L'ŒUVRE

Composé par Michel Butor, écrivain, et Henri Pousseur, musicien, *Votre Faust* se présente comme « une fantaisie variable genre opéra ». Voulant en effet démocratiser celui-ci, les deux artistes en ont bouleversé les codes : pas de hiérarchie entre musiciens, acteurs et chanteurs. Quant aux spectateurs, ils ne subissent plus, mais sont invités à prendre parti, à choisir quelle option le personnage va prendre, transformant ainsi à chaque représentation le cours et l'issue même de l'histoire. Il s'agit bien de « Votre Faust », celui du public, réinventé sans cesse, clin d'œil ironique au poète Paul Valéry, qui, lui, avait décidé d'écrire *Mon Faust*.
Un directeur de théâtre propose à un jeune compositeur prometteur, Henri, d'écrire un opéra sur le thème de Faust. Celui-ci accepte. Au cours du premier acte, il est confronté à deux sœurs, Maggy, jeune femme pure et Greta, une chanteuse de cabaret plus délurée. C'est aux spectateurs que revient le choix d'Henri : laquelle des deux femmes suivra-t-il ? Les péripéties de l'histoire découlent ensuite de possibilités diverses pour lesquelles ils votent.

L'œuvre est rythmée par le chiffre 5 : cinq acteurs, cinq lieux principaux (le cabinet de travail d'Henri, le cabaret, la rue, la foire près du port, le port), cinq langues utilisées (français, allemand, anglais, italien, espagnol), cinq couleurs privilégiées (bleu, vert, jaune, rouge et violet). Elle joue aussi sur des reprises et variations d'autres œuvres musicales ou littéraires. Il s'agit d'interroger la question de la tentation, du pacte diabolique: ainsi peuvent être convoquées les figures d'Orphée, de Don Juan ou du Christ.

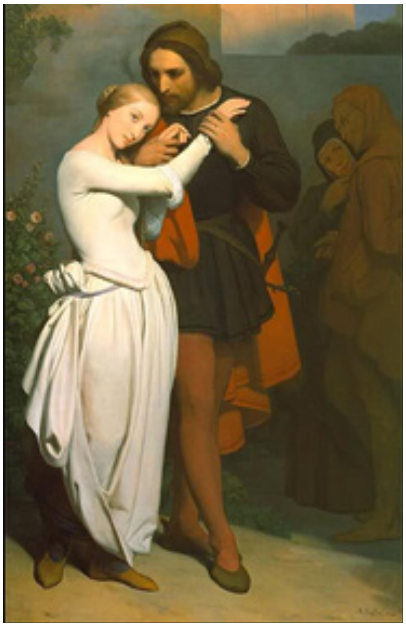
PROLONGEMENTS

ORPHÉE | Personnage emprunté à la mythologie antique, Orphée est un poète et un musicien. À la mort de sa femme, Eurydice, il descend au royaume des Enfers pour demander aux Dieux sa résurrection, ce qu'il obtient grâce à son chant. Mais il ne sauvera la jeune femme qu'à la condition de ne pas la regarder avant d'avoir franchi la limite des Enfers. Orphée désobéit et perd ainsi définitivement Eurydice.

DON JUAN | Don Juan est lié à la transgression religieuse : il bafoue le sacrement du mariage et n'hésite pas à inviter à dîner l'homme qu'il a tué. En initiant lui-même cette transgression entre le monde des vivants et celui des morts, il précipite sa disparition finale, entraîné vers la damnation par la poignée de mains qu'il échange avec la statue du mort.

II. LA MISE EN SCÈNE

Cette œuvre, élaborée par les deux artistes de 1960 à 1968, a connu très peu de restitutions publiques. La première présentation en 1969 à Milan s'est mal passée (jeu des acteurs mis en doute, problème relatif au système de vote mis en place pour le public). C'est dire l'intérêt du travail entrepris par la metteure en scène. Dans la continuité du projet initial, Aliénor Dauchez a voulu rendre l'œuvre accessible à un large public : inscrite dans le monde contemporain, ne refusant pas le comique, la mise en scène privilégie un univers de fête foraine, environnement joyeux et ludique qui n'exclut pas la gravité. Avec **ses attractions**, la fête foraine fait surgir un imaginaire dans lequel tous les publics se retrouvent.



Ary Scheffer (1795-1848), *Marguerite et Faust dans le jardin*, 1846, Melbourne, National Gallery of Victoria

Le film de Brian de Palma, *Phantom of the Paradise*, met en scène un personnage diabolique, le producteur Swann, lui-même image très noire de Faust.

III. FOCUS : LE MYTHE DE FAUST

Inspirée par un personnage réel, Georg ou Johann Faust, qui vécut au XVIe siècle en Allemagne, l'histoire de Faust est d'abord illustrée par le dramaturge anglais Philippe Marlowe (*La tragique histoire du docteur Faust*, 1594) qui présente le personnage comme un homme assoiffé de connaissances. Son pacte avec le diable Méphistophélès le conduit à la damnation.

Au cours des siècles suivants, le théâtre forain et le théâtre de marionnettes s'emparent de l'histoire de *Faust*, en ajoutant des épisodes comiques, de la musique ou des effets spéciaux, comme des feux d'artifice. *Faust* devient ainsi un mythe populaire, récupéré ensuite peu à peu par les romanciers, les dramaturges et les compositeurs.

Goethe, auteur romantique allemand écrit plusieurs versions de *Faust* (*Faust*- première partie, 1808 / *Faust*-deuxième partie, 1832), désormais symbole des aspirations humaines au savoir, à la création et aux plaisirs de la vie. Marguerite, la jeune fille pure, séduite et abandonnée, intercède pour lui et le sauve de la damnation. Avec les compositeurs Hector Berlioz (*La damnation de Faust*, 1846) et surtout Charles Gounod (*Faust*, 1859), la légende perdure dans son acception la plus romantique autour de l'amour de Faust et de Marguerite. Faust n'est plus désormais un pécheur qui s'est consacré aux plaisirs et au mal, mais un héros qui repousse les limites, dans une quête de l'infini du savoir ou de l'amour. À certains égards, il se rapproche de Prométhée, héros de la révolte, contestant le roi des dieux pour le profit des hommes. De très nombreuses œuvres reprennent ensuite le mythe et hésitent entre exaltation et condamnation du personnage, car depuis la seconde guerre mondiale, *Faust* a souvent été assimilé à l'Allemagne même, ayant conclu avec le nazisme un pacte qui l'a conduite au désastre (*Le docteur Faustus*, Thomas Mann, 1947).

PROLONGEMENTS

LA GRANDE ROUE | La grande roue renvoie au destin en marche, elle reprend la « roue de fortune », telle qu'elle est symbolisée dans l'imagerie populaire. Le manège évoque la fermeture d'une vie qui tourne en rond, sans plus rien inventer. Quant au train-fantôme, il suggère le surgissement terrifiant du passé, avec son cortège de morts, de cauchemars et d'obsessions. De nombreuses références (films, livres, jeux vidéo) déploient cette symbolique.